L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 MAI 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUBERGER. S. HARRY.
N° 33, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 8 MAI.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille*, depuis la rue du Canal jusqu'à la rue Jackson, étant tombé malade, et celui qui le remplace ne connaissant qu'imparfaitement la résidence des abonnés, nous prions ceux de ces derniers qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous en donner avis.

La situation en Europe.

Les dernières nouvelles nous ont appris que le bombardement de Sebastopol avait commencé, mais qu'après sept jours d'un feu incessant et terrible, vomi par cinq cents pièces de bélier, il n'avait pas encore été pratiqué de brèche qui permît de donner l'assaut. Quoiqu'il en soit, il est constant aujourd'hui que les alliés n'ont jamais eu l'intention de lever le siége et que l'interprétation donnée par beaucoup de journaux à l'article du *Moniteur* était complétement erronée. Nous n'avons vu, nous, que la justification de l'empereur des Français, et l'évènement prouve que nous ne nous trompions pas. Si la France et l'Angleterre avaient résolu de lever le siége de Sebastopol pour occuper d'autres points de la Crimée, elles n'auraient pas fait ouvrir le feu contre la ville pour rendre leur échec encore plus éclatant.

Un double motif nous empêchait de croire à la levée du siége, d'abord les difficultés matérielles d'une pareille entreprise et ensuite le désastreux effet qu'elle eût produit en France sur l'opinion. Louis-Napoléon en consentant à la retraite de l'armée française eut signé sa déchéance. Le peuple ne lui eut jamais pardonné cette lâcheté et l'eut précipité du trône impérial. Quant aux obstacles matériels, ils sont innombrables. Il est facile de lever un siége quand on a la supériorité numérique, mais sous les murs de Sebastopol les alliés n'ont pas seulement affaire à la garnison de la place, mais à une armée russe qui tient la campagne et qui attaquerait leurs lignes des que le signal de la retraite serait donné. Cette retraite serait représentée comme une défaite, et tout parti mécontent comme une nouvelle énergie les coloniser les anglo-français.

Et comment celles-ci pourraient-elles se mettre en marche avec l'immense matériel qui a été entassé devant Sebastopol ? On les commandants en chef se procureraient-ils les moyens de transport ? Il faudrait donc abandonner la plus grande partie des pièces de siége, des fourgons et des munitions. Nous supposons ici le cas d'une retraite par terre, car le rembarquement en vue de Sébastopol serait une opération si dangereuse qu'on ne l'eut probablement point tentée.

Nos vues et notre opinion sont confirmées par la lettre suivante qui émane d'une personne parfaitement placée à Paris pour obtenir les renseignements les plus exacts, et qui nous a été obligeamment communiquée. On la lira, nous en sommes sûrs, avec plaisir :

PARIS, le 10 avril 1855.

J'ai eu hier un long entretien avec *** que vous connaissez, et par raison de la charge élevée qu'il occupe, ne peut manquer d'être parfaitement renseigné sur tout ce qui se passe en ce moment en Europe. Il a pu beaucoup savoir avec moi des rapports d'intimité très suivis, et nous nous voyons assez fréquemment chez la comtesse de ***.

Il m'est possible maintenant de baser mon opinion sur les évènements du jour, si ce n'est d'une manière très positive, du moins sur des données plus certaines et plus probables, en ce qui concerne la politique de la guerre.

Ainsi, ces conférences de Vienne qui ont tenu pendant une trop longue série de jours les esprits et toutes les cours en suspens, n'auront eu pour résultat que de fortifier davantage les puissances qui s'y sont fait représenter, dans leurs prétentions respectives. On ne s'y est laissé que des concessions dont la portée ne saurait pas se rejeter du monde, et celles qui ont cru y voir une des conséquences de paix ont complétement pilloté leur dead, mal deguisé, d'en haut avec une guerre dont la France seule peut supporter le poids sans que son activité et son prestige perdent son prestige, et qui ont ensuite les avantages collectifs qui s'y rattachent.

La limitation de la puissance russe dans la mer Noire était donc le mot de la question et cette garantie, sans laquelle la paix ne pouvait être conclue avec sécurité pour l'avenir, quoique nul cri de douleur ne se fut prononcé pas la Russie, offrait, dans son application, de trop grandes difficultés, pour qu'on puit espérer une transaction et un adoucissement à cette rude épreuve. Mais, si tout en pour les intérêts de toutes les parties, a moins que le nouveau czar ne veut voulu arrêter, a tout prix, une guerre qu'il n'avait pas provoquée, et encore moins approuvée.

Mais l'empereur Alexandre II deviendrait la plus, la vouerait sincèrement depuis son avènement au pouvoir ? L'appel renouvelé par lui à la nation russe, ses manifestes empreints d'un caractère si loyal, sa détermination de suivre en toutes choses la politique de Nicolas, et cette lettre tracée par Pierre le Grand, l'appelant aussi à la nation par le Saint Synode, et au moment même où se ne représentait aucune des ses vœuxes des dispositions pacifiques, le ne, et, si pas, en quelque sorte, un défi jeté à la face de l'Europe, et je dirai plus, une sorte de défi, vis-vis de ceux qui ne pouvaient pas, en ce moment, vis-vis de ceux qui ne pouvaient pas, en ce moment, vis-vis de ceux qui ne pouvaient pas, en ce moment